

## LA MER ET L'AU-DELÀ DANS L'ÉGÉE PRÉHISTORIQUE

Omniprésente dans le domaine égéen, la mer revêtait à n'en pas douter une importance primordiale pour les civilisations de l'âge du Bronze. Elle était à la fois une réserve appréciable de ressources alimentaires, le moyen de communication principal et idéal, en même temps qu'une source d'inspiration iconographique. Mais elle a également été étroitement intégrée à des manifestations où son association paraît peut-être moins directement évidente comme les pratiques cultuelles et plus encore les rites funéraires. C'est à ce dernier aspect que je voudrais consacrer les observations et les suggestions qui vont suivre.

La faune marine intervient au début de la période mycénienne dans l'iconographie funéraire et j'ai proposé récemment de voir dans les figures de poulpe et de triton, que l'on rencontre à Mycènes<sup>1</sup> et à Peristeria<sup>2</sup>, des images inspirées par les habitudes d'hibernation ou les facultés de régénération des animaux, aisément observables, voire par la croyance dans leur faculté de génération spontanée. Dans les deux cas, l'allusion peut passer pour une garantie symbolique d'accession à une nouvelle vie dans l'au-delà<sup>3</sup> et c'est sans doute une raison analogue qui permet de rendre compte de la présence dans les sépultures de tritons en pierre ou en faïence<sup>4</sup>. Mais ce n'est pas alors l'appartenance au monde marin qui est spécialement mise en évidence, puisque ces mêmes particularités, aptes sans doute à frapper l'imagination, caractérisent aussi le mode de vie d'autres espèces d'animaux terrestres et surtout d'insectes, papillon, cigale ou abeille<sup>5</sup>, et que, par un symbolisme apparenté, le même effet peut être obtenu par la représentation d'animaux qui connaissent un développement suivant un cycle de métamorphoses<sup>6</sup>. Il en va peut-être autrement des autres images d'animaux marins, modelées le plus souvent aussi dans l'or, qu'ont livrées les tombes mycéniennes<sup>7</sup>, à une époque plus

1 Le poulpe est représenté au cercle des tombes à fosse de l'acropole : G. KARO, *Die Schachtgräber von Mykenai* (1930-1933), n° 18, 30-31, 39-40, 386-387.

2 Voir les images de triton en or de la tholos 3 : Sp. MARINATOS, *SMEA* 3 (1967), p. 12 et fig. 16.

3 R. LAFFINEUR, "Iconographie minoenne et iconographie mycénienne à l'époque des tombes à fosse", *L'iconographie minoenne. Actes de la Table Ronde d'Athènes (21-22 avril 1983)*, *BCH*, suppl. XI (1985), p. 257-259.

4 L'inventaire en a été dressé par Pascal Darcque en annexe de la publication du triton de Malia, *BCH* 107 (1983), p. 59-73. Seuls, les n° 2 (Kalyvia, MR I-III), 7 (Rhodes, Lardos-Staphylia, MR III), et 20 (Mycènes, cercle A, tombe III) proviennent de contextes funéraires.

5 LAFFINEUR, *op. cit.*, p. 250-260.

6 *Ibidem*.

7 Les principaux motifs, repoussés ou moulés sur des petites plaques quadrangulaires en or ou en pâte de verre, sont rassemblés dans E. BIELEFELD, *Schmuck (Archaeologia Homerica C, 1968)*, p. 28-29 et dans R. HIGGINS, *Greek and Roman Jewellery* (2e éd., 1980), p. 76-82. De nombreux exemplaires des tombes à chambre de Mycènes, dont certains étaient restés inédits, ont été publiés récemment dans A. XENAKI-SAKELLARIOU, *Les tombes à chambre de Mycènes. Fouilles de Chr. Tsountas 1887-1898* (1985), en particulier l'inventaire des p. 307-308 (types 111-119 : coquille, triton, poulpe, argonaute).

avancée il est vrai, en particulier du motif de l'argonaute, fréquemment redoublé<sup>8</sup>. La facture généralement plus solide du support, avec adjonction d'une ornementation granulée, et le fait que les mêmes motifs sont attestés également sur les perles en pâte de verre<sup>9</sup> indiquent probablement une destination qui n'est pas exclusivement funéraire, mais l'intégration même de ces documents au mobilier des tombes est sans doute révélatrice ici aussi d'une signification symbolique en rapport avec l'au-delà et situe cette catégorie de documents dans le domaine des connotations funéraires du monde marin.

La même interprétation doit-elle être donnée aux nombreux coquillages naturels mis au jour dans les tombes<sup>10</sup> ? Les exemplaires perforés, destinés à être rassemblés pour former des colliers<sup>11</sup>, ont certainement été l'objet d'une utilisation effective avant d'être déposés dans les tombes et il paraît donc vain de chercher à en éclairer la signification dans le cadre d'une destination qui n'est que secondaire. On peut en outre attribuer aux mêmes coquilles perforées une fonction de fusaïoles, de boutons, voire de poids de pêche<sup>12</sup>, alors que l'absence de perforation indiquerait un usage comme jouets ou pions de jeu<sup>13</sup>, à l'instar des osselets. Un rôle spécifiquement en rapport avec les croyances funéraires n'est toutefois pas à exclure, en particulier quand il s'agit de coquilles peintes en rouge<sup>14</sup>. La référence à la pourpre semble ici évidente et on sait que cette substance était chargée de connotations funéraires<sup>15</sup>, sans doute parce que l'on pouvait y voir un équivalent du sang, voire son substitut. Là est peut-être aussi la raison de la présence dans les tombes des images de triton signalées plus haut. Mais la couleur rouge n'est pas liée exclusivement au contexte marin. M. Sakellariou a montré récemment que l'usage de déposer de l'ocre dans les tombes, qui est bien attesté dès le paléolithique moyen<sup>16</sup>, n'est pas inconnu en Grèce. C'est ce qu'indiquent une trouvaille de la tombe Gamma du cercle B de Mycènes, objet d'une analyse précise<sup>17</sup>, et sans doute aussi des observations faites dans une sépulture néolithique à Servia<sup>18</sup> et dans une ciste Helladique Moyen d'Argos<sup>19</sup>. Cet usage funéraire, qui est étroitement associé à la pratique de l'inhumation en ciste sous tumulus dans la "civilisation des kourganes"<sup>20</sup>, pourrait bien s'être imposé aussi dans la Grèce du Bronze, en même temps que la composante architecturale et les

8 Les perles en or et en pâte de verre en forme de double argonaute ont été recensées dans R. LAFFINEUR, "Mycenaean Artistic Koine : the Example of Jewelry", *Temple University Aegean Symposium* 9 (1984), p. 9-11, n. 14 (et la carte de distribution, p. 3). Il faut y ajouter aujourd'hui d'autres exemplaires des tombes à chambre de Mycènes publiés dans XENAKI-SAKELLARIOU, *op. cit.*, p. 308, type 118 et pl. 108, n° 3127/10 (tombe 81) et 136, n° 5413/2 (tombe 100).

9 Les spécimens cités dans LAFFINEUR, *op. cit.*, n. 14 (Mycènes, Prosymna, Asine, Menidi, Perati, Dimini).

10 Pour cette catégorie de trouvailles, voir D.S. REESE, *BSA* 77 (1982), p. 249-250 (Gypsades, tombe XVIII; référence à des trouvailles analogues dans une tombe CA de Lakkoudhes à Naxos et une tombe HM de Prosymna); *BSA* 78 (1983), p. 353-357 (tombes à chambre de Mycènes, Tirynthe, Prosymna et Perati). Pour les Cyclades, voir C. DOUMAS, *Early Bronze Age Burial Habits in the Cyclades* (1977), *passim*.

11 Voir par exemple les coquilles perforées de la tombe à chambre 3 de Mycènes : XENAKI-SAKELLARIOU, *op. cit.*, pl. 3, n° 2358 et l'illustration en couleurs du catalogue de l'exposition *Greece and the Sea*, Amsterdam (1987), n° 8, p. 119.

12 D.S. REESE, *BSA* 78 (1983), p. 356.

13 *Ibidem*.

14 D.S. REESE, *BSA* 82 (1987), p. 210 (coquilles de *Charonia* dans les tombes).

15 P. FAURE, "La pourpre, couleur des héros et des dieux", *L'histoire* 119 (février 1989), p. 94-95.

16 D. SCHMANDT-BESSERAT, "Ocher in Prehistory : 300,000 Years of the Use of Iron Ores as Pigments", Th.A. WERTIME et J.D. MUHLY éd., *The Coming of the Age of Iron* (1980), p. 127-150.

17 M.B. SAKELLARIOU, "De l'ocre dans la tombe Γ du cercle B de Mycènes", *Φιλία "Επη εις Γ.Ε. Μυλωναν Γ"* (1989), p. 15-18.

18 W.A. HEURTLEY, *Prehistoric Macedonia* (1939), p. 79, n. 4.

19 SAKELLARIOU, *op. cit.*, p. 16.

20 SAKELLARIOU, *op. cit.*, p. 16-18.

attestations en étaient peut-être plus nombreuses alors qu'elles ont échappé souvent sans doute à l'attention des fouilleurs. L'idée que l'ocre a pu être considérée comme un autre substitut du sang est illustrée par la désignation même de la principale variété, l'hématite.

A côté des éléments de la faune marine, réels ou figurés, les tombes ont livré également de nombreux modèles de bateaux, en terre cuite, en pierre ou en métal. La liste en a été dressée par D. Gray<sup>21</sup> et, plus récemment par C. Davaras, à l'occasion de la publication d'un modèle de la collection Mitsotakis de La Canée, de date probablement MM I (pl. LXI, a)<sup>22</sup>. On doit rattacher à ces séries les images de barques ou de bateaux peints sur des sarcophages de la période postpalatiale (pl. LXI, b)<sup>23</sup>, dont l'iconographie fait intervenir fréquemment par ailleurs des animaux marins, poulpes, nautes et poissons (pl. LXI, e)<sup>24</sup>. Les représentations de poulpes ou de dauphins peintes sur la panse des jarres funéraires<sup>25</sup> relèvent peut-être d'une intention analogue, mais il n'est pas sûr que ces motifs soient en rapport avec l'utilisation funéraire des vases qui peut n'être que secondaire<sup>26</sup>. L'interprétation de cette iconographie et de ces modèles est malaisée. On est certes tenté de se référer ici au rôle que tenait la barque dans le rituel funéraire de l'Égypte pharaonique et de la Mésopotamie et qui se manifestait notamment par le dépôt de modèles de barques en matériaux divers -ou même, en Égypte, de barques réelles. Mais ce parallèle doit être considéré avec prudence, puisque ces pratiques ont leur origine dans une conception cosmogonique et mythologique qui est spécifiquement égyptienne ou mésopotamienne<sup>27</sup> et aucun élément ne permet de penser qu'elle était partagée par les Minoens, sinon la constatation, évidente au demeurant, de la composante marine fondamentale des cultures de l'Égée qui correspondrait à la composante fluviale de l'Égypte et de la Mésopotamie ou l'image plus récente du fleuve des Enfers et de la barque de Charon qui ne serait alors que le prolongement d'une tradition égéenne antérieure. La scène du sarcophage d'Aghia Triada, avec son célèbre porteur de barque en modèle réduit<sup>28</sup>, ne fournit pas non plus d'indices clairs. Elle illustre seulement le moment où les offrandes sont apportées avant d'être déposées dans la sépulture. Elle n'apporte donc rien de plus que les témoignages mentionnés plus haut et il est bien hasardeux de voir dans ce modèle de barque le bateau qui doit "permettre au défunt de traverser l'océan en direction de l'autre monde"<sup>29</sup>. C'est pourtant l'interprétation qui s'est imposée depuis M.P. Nilsson<sup>30</sup> et dont on a cherché confirmation dans la localisation des nécropoles à proximité de la mer, dans la forme des sarcophages ou des cuves funéraires qui évoquerait un vaisseau, ou encore dans l'extraordinaire image de la "bague de Nestor" (pl.

21 D. GRAY, *Seewesen, Archaeologia Homerica* G (1974), p. 14-19.

22 C. DAVARAS, "Μινωικὸ κρηιοφόρο πλοιάριο τῆς Συλλογῆς Μητσotάκη", *ArchEph* 1984, p. 55-95.

23 GRAY, *op. cit.*, p. 19. La plus belle illustration se trouve sur le célèbre sarcophage de Gazi (voir en dernier lieu *Greece and the Sea*, catalogue de l'exposition, Amsterdam [1987], p. 29).

24 C. MAVRIYANNAKI, *Recherches sur les larnakes minoennes de la Crète occidentale* (1972), *passim*; K. CZERNOHAUS, *Delphindarstellungen von der minoischen bis zur geometrischen Zeit* (1988), p. 59-71 et pl. LVIII-LXVI. Pour les poissons, voir en particulier un sarcophage minoen de la nécropole d'Adele (St. HILLER, *Das minoische Kreta nach den Ausgrabungen des letzten Jahrzehnts* [1977], fig. 68). Pour le poulpe, voir notamment un sarcophage récemment mis en vente à New York : *Egyptian, Near Eastern and Classical Greek and Roman Antiquities, Hesperia Arts Auction, November 27, 1990*, II, n° 45.

25 G. WALBERG, *Provincial Middle Minoan Pottery* (1983), pl. 4, 2 et 5, 2 (Pachyamos, Late Phase 4 = MM III B); CZERNOHAUS, *op. cit.*, pl. XII, 2, XIII et XIV, 1 (Pachyamos).

26 A propos des inhumations en jarres, voir Fr. PETIT, "Les jarres funéraires du Minoen Ancien III au Minoen Récent I", *Aegaeum* 6 (1990), p. 29-57.

27 Voir la synthèse récente de J. VANSCHOONWINKEL, "La barque dans le culte et la religion créto-mycénien", *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain* 15 (1982), p. 20-24 (avec références concernant le dépôt de barques et de modèles).

28 Sp. MARINATOS et M. HIRMER, *Kreta, Thera und das mykenische Hellas* [1973], pl. XXXII, en haut.

29 *Greece and the Sea*, catalogue de l'exposition, Amsterdam (1987), p. 34 (C. BOULOTIS).

30 M.P. NILSSON, *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion* (2e éd. 1950), p. 619-633.



LXI, c) qui traduirait graphiquement la manière dont les Crétois se représentaient les “îles des Bienheureux”. La première observation, où l'on verrait volontiers un moyen de rapprocher les défunts du point de départ de leur dernier voyage, est très loin de constituer une règle générale, même si elle est valable et même assez caractéristique pour quelques sites, en particulier pour Malia<sup>31</sup>, ou, d'une façon plus générale, pour les Cyclades<sup>32</sup>, et on montrerait sans peine que les sépultures situées à l'intérieur des terres sont en réalité majoritaires, quels que soient la période ou le domaine du bassin égéen que l'on considère. Selon B. Rutkowski, la forme même des larnakes serait à considérer comme une allusion symbolique au bateau qui doit permettre au défunt d'effectuer son dernier voyage, mais si l'analogie peut être envisagée lorsqu'il s'agit de sarcophages en forme de cuve ou de baignoire, elle paraît moins adéquate dans le cas des réceptacles funéraires de type coffre<sup>33</sup> et il n'est pas du tout assuré que la légende de Danaé, enfermée après sa naissance dans un coffre avec Persée et confiée aux caprices de la mer et à la protection de Zeus, soit une survivance des pratiques funéraires de l'Egée protohistorique. Quant à la scène de la “bague de Nestor” (pl. LXI, c), elle n'est pas d'une lecture aisée<sup>34</sup> et même si l'on doit, raisonnablement je crois, abandonner les doutes émis à propos de son authenticité<sup>35</sup>, il reste qu'il s'agit d'un témoignage exceptionnel et que l'on souhaiterait disposer au moins d'une seconde illustration comparable avant de conclure que “cet objet paraît bien offrir une vue synthétique de la conception minoenne de l'au-delà, monde centré sur les îles des Bienheureux” ou que “pour accéder à cet *élysée* minoen, que domine un lion, il fallait sans doute accomplir, à la manière égyptienne, un grand voyage régénérateur sur la plaine liquide”<sup>36</sup> ou encore que l'au-delà des Minoens et des gens des Cyclades est transmarin et que “le défunt voyage, comme le montre le sarcophage d'Episkopi, à travers l'océan pour atteindre l' *Ἡλύσιον πεδίον*, le Champ-Élysée, où réside le Crétois Rhadamanthe, ou sa variante, les *μακάρων νῆσοι*, les Îles des Bienheureux, afin d'y séjourner dans le bien-être”<sup>37</sup>. On va même souvent jusqu'à voir dans les motifs de spirales, que l'on trouve sur les “poêles à frire” de Syros et, entre autres, sur le sarcophage d'Aghia Triada, une allusion symbolique complémentaire de la mer qui conduit à l'élysée<sup>38</sup>, mais l'interprétation n'est vraiment évidente, on en conviendra, que sur les “poêles à frire”, où les spirales sont parfois associées à des images de bateaux. La comparaison que B. Rutkowski propose par ailleurs avec le même motif figuré sur des façades de bâtiments cultuels illustre la confusion trop fréquente entre le domaine de la pratique religieuse et le domaine des coutumes et des croyances funéraires et il n'est pas assuré que les “poêles à frire” cycladiques aient eu une destination spécifiquement funéraire.

Le modèle de barque de la collection Mitsotakis paraît apporter un élément nouveau d'interprétation, puisque le fond de l'embarcation est pourvu, de manière assez inattendue, d'un

31 C. BAURAIN, “Les nécropoles de Malia”, *Thanatos. Les coutumes funéraires en Egée à l'âge du Bronze. Actes du colloque de Liège (21-23 avril 1986)*, *Aegaeum* 1 (1987), p. 71-72.

32 B. RUTKOWSKI, “Kykladen und Kreta : Bemerkungen über die bronzzeitliche Religion”, *ArchAnAth* 9 (1976), p. 237.

33 RUTKOWSKI, *op. cit.*, p. 240-241.

34 Voir récemment le commentaire du document dans R. HAMPE et E. SIMON, *Un millénaire d'art grec, 1600-600* (1980), p. 188-189.

35 Voir J. A. SAKELLARAKIS, “Über die Echtheit des sogenannten Nestorrings”, *Πεπραγμένα τοῦ Γ' διεθνoῦς κρητολογικοῦ συνεδρίου Α* (1973), p. 303-318. La figure de l'animal à courtes pattes et à longue queue visible au bas de la scène constitue un élément déterminant en faveur de l'authenticité, puisque son équivalent exact se trouve sur une gemme de Mycènes, découverte en 1954 (*CMS* I, n° 167) et que l'éventuel faussaire n'aurait donc pas pu connaître.

36 C. BAURAIN, “Pour une autre interprétation des génies minoens”, *L'iconographie minoenne. Actes de la Table Ronde d'Athènes (21-22 avril 1983)*, *BCH*, suppl. XI (1985), p. 114.

37 VANSCHOONWINKEL, *op. cit.*, p. 30.

38 RUTKOWSKI, *op. cit.*, p. 239-240.

rayon de miel (pl. LXI, a). Au terme d'un inventaire exhaustif des connotations religieuses du miel, C. Davaras propose d'interpréter cette partie constituante et le miel qui y était sans doute déposé comme un symbole de la douceur suprême et une allusion au bonheur réservé à l'âme dans l'élysée<sup>39</sup>. On observera toutefois que le document est le seul de son espèce et surtout que les cellules du rayon n'ont pas une forme clairement hexagonale. Ce détail est probablement lié au matériau, qui ne permet pas de réaliser un contour précis et parfait, mais on doit bien convenir qu'il laisse subsister un doute sur l'identification proposée. La généralisation de l'interprétation de C. Davaras aux autres modèles de barque est en outre d'autant plus difficile que le document de la collection Mitsotakis présente des particularités inhabituelles, notamment les quatre pieds sur lesquels il est posé, qui n'ont d'équivalent que sur des modèles de la fin du Chypriote récent de Lapithos<sup>40</sup>, munis d'une anse<sup>41</sup>, et où il convient donc de reconnaître des rhytons.

Cette conception d'un au-delà de type élyséen situé aux confins d'une vaste étendue d'eau et auquel on accède au terme d'une longue traversée, que l'on dit naturelle pour un peuple insulaire et qui serait donc propre aux Minoens, s'opposerait ainsi à celle plus habituelle de l'au-delà souterrain, annonciateur de l'Hadès, plus typique de populations continentales et donc plus spécifique aux Mycéniens. Qu'une telle dualité, dont on trouve l'expression dans le texte homérique<sup>42</sup>, ait ses racines dans l'Egée préhistorique, comme le suggérait M.P. Nilsson<sup>43</sup>, est une hypothèse certes séduisante et l'origine crétoise de Rhadamanthe, étroitement associé à l'élysée, de même que l'origine préhellénique de son nom, sont sans doute des arguments non négligeables en faveur d'une spécificité minoenne. Mais il faut bien reconnaître que la réalité archéologique n'en apporte pas sûrement la confirmation, puisque, tout comme son attestation littéraire ne se fonde que sur un passage isolé du texte homérique, cette interprétation repose finalement sur des documents uniques, peu nombreux de surcroît, "bague de Nestor", modèle de barque de la collection Mitsotakis, ou sur des impressions subjectives, telle la localisation des sépultures à proximité de la mer ou la forme des sarcophages considérée comme évocatrice de la barque ou du bateau. La seule catégorie de témoignages qui paraisse suffisamment fournie pour autoriser à conclure dans ce sens est celle des modèles de barque déposés dans les tombes, mais on conviendra qu'elle n'apporte pas d'indices vraiment précis.

Ne faut-il pas en conséquence s'orienter vers une interprétation moins hypothétique et moins intellectuelle, et considérer plus simplement que les connotations marines du contexte funéraire se réfèrent essentiellement à la nature fécondante de l'élément liquide ? La mer n'est-elle pas, davantage peut-être que la terre, une source inépuisable de vie ? C. Boulotis a montré récemment, à la suite d'une analyse iconographique pénétrante, que l'influence de la grande déesse de la nature s'était peut-être étendue aussi au domaine marin<sup>44</sup>. L'association paraît

39 DAVARAS, *op. cit.*, p. 76-92. Voir aussi *Greece and the Sea*, catalogue de l'exposition, Amsterdam (1987), p. 33 : le miel comme nourriture pour le dernier voyage ou comme allusion symbolique au passage de l'âme vers les champs Elysées, pleins de joie et de douceur après la délivrance des peines d'ici-bas (C. BOULOTIS).

40 L. BASCH, *Le musée imaginaire de la marine antique* (1987), fig. 313-315, p. 149-150.

41 Faut-il voir dans les protubérances de la partie médiane du modèle de la collection Mitsotakis les vestiges de l'attache d'une anse analogue ? Les traces d'un éventuel arrachement ne sont en tout cas pas clairement visibles.

42 Od. IV, 561 sv : Ménélas conduit à l'élysée, à l'extrémité de la terre, sur les rivages de l'Océan qui entoure la terre. Sur cette dualité, voir J. WIESNER, *Grab und Jenseits. Untersuchungen im ägäischen Raum zur Bronzezeit und frühen Eisenzeit* (1938), p. 208-219.

43 NILSSON, *op. cit.*, p. 619-633.

44 C. BOULOTIS, "La déesse minoenne à la rame-gouvernail", *Proceedings of the 1st International Symposium on Ship Construction in Antiquity* (Piraeus, 1985), *Tropis* 1 (1989), p. 59-60.

exprimée notamment par la décoration du bandeau d'or de Zakro <sup>45</sup>, par les trouvailles des "Temple Repositories" de Cnossos, où les images de la déesse aux serpents étaient accompagnées de coquillages ou de leurs simulacres ainsi que de figures de poisson <sup>46</sup>, et, peut-être aussi par le triton en stéatite de Malia <sup>47</sup>. Mais elle est surtout illustrée par la glyptique qui combine le motif du bateau de culte, occupé par la divinité, et celui de l'arbre sacré <sup>48</sup> ou des bulbes de scilles de mer <sup>49</sup>, que P. Warren a mis en relation avec les cultes de renouveau agraire et avec la déesse de la nature et de la fertilité <sup>50</sup>.

Une allusion aux propriétés fécondantes de la mer aurait bien sa place dans le contexte funéraire <sup>51</sup>, au même titre que les allusions symboliques à la renaissance liées à la terre que paraissent indiquer de nombreuses pièces des mobiliers des tombes du début de l'époque mycénienne <sup>52</sup>. Il n'y aurait là en somme qu'une manifestation complémentaire d'un ensemble cohérent de croyances qui associe la composante terrestre et la composante marine en une même volonté d'assurer la survie des défunts ou leur accession à une vie nouvelle dans l'au-delà. Cette préoccupation s'exprimerait tantôt en une simple référence à la mer, par une série de motifs iconographiques à valeur uniquement représentative ou par le dépôt de coquillages, tantôt d'une manière plus active, par l'intermédiaire d'ustensiles spécifiques, les rhytons en forme de triton, qui pouvaient être utilisés, ainsi qu'on l'a suggéré pour le contexte cultuel <sup>53</sup>, pour des libations d'eau de mer exécutées dans le cadre d'un rituel au moment de la mise en terre en vue d'assurer la régénération <sup>54</sup>. Sur ce point précis également, la cohérence des coutumes funéraires se trouve renforcée, en même temps que se confirme la complémentarité des principes fécondants terrestre et marin <sup>55</sup>. Une telle pratique s'apparente en effet étroitement à celle des libations régénératrices de sang, auxquelles semblent avoir été destinés, ainsi que je l'ai proposé <sup>56</sup>, les rhytons en forme de tête animale, en particulier de tête de taureau, suivant le

45 L. von MATT, St. ALEXIOU, N. PLATON et H. GUANELLA, *La Crète antique* (1967), fig. p. 171. A propos de l'authenticité et de la datation du bandeau, voir H.-G. BUCHHOLZ, "Ägäische Kunst gefälscht", *Acta Praehistorica et Archaeologica* 1 (1970), p. 121-122 et R. LAFFINEUR, "Le trésor de Zakro : datation et authenticité", *Πεπραγμένα τοῦ Ε' διεθνoῦς κρητολογικοῦ συνεδρίου Α* (1986), p. 181-189.

46 K.P. FOSTER, *Aegean Faience of the Bronze Age* (1979), p. 78-84, fig. 14 et pl. 13.

47 BOULOTIS, *op. cit.*, p. 59-60.

48 Sur la bague de Mochlos (CMS II3, n° 252, BOULOTIS, *op. cit.*, fig. 3a), sur la bague dite de Minos (BOULOTIS, *op. cit.*, fig. 3b) et sur un sceau amygdaloïde de Makrygialos (BOULOTIS, *op. cit.*, fig. 3d).

49 Sur le même anneau de Mochlos.

50 "Of Squills", *Aux origines de l'hellénisme. La Crète et la Grèce. Hommage à Henri van Effenterre* (1984), p. 17-24.

51 Voir à ce propos, sur un plan général et pour un examen des témoignages des époques historiques J. THIMME, *La civilisation des Cyclades à l'âge du Bronze ancien*, dans J. THIMME, P. ÅSTRÖM, G. LILLIU et J. WIESNER, *Civilisations anciennes du bassin méditerranéen. Les Cyclades, Chypre, Malte, la Syrie ancienne* (1971), p. 51-56.

52 *Supra*, p. 231.

53 BAURAIN, *op. cit.*, p. 115; BOULOTIS, *op. cit.*, p. 60 (et n. 29 à propos de l'utilisation comme vase à libation).

54 Le rhyton en forme de poisson avait peut-être la même destination. Voir un spécimen HR III B de Tirynthe (*Greece and the Sea*, catalogue de l'exposition, Amsterdam [1987], n° 51, p. 152) et des exemplaires de Minet-el-Beida au Louvre (E.B. MILLER, *Zoomorphic Vases in the Bronze Age Aegean* [1984], p. 433-434 et pl. 298-300).

55 Cette dualité et cette complémentarité ne sont-elles pas exprimées de manière particulièrement suggestive sur un sarcophage de Pachyammos où l'image du poulpe voisine avec celle du papyrus (Sp. MARINATOS et M. HIRMER, *Kreta, Thera und das mykenische Hellas* [1973], pl. 130, en haut) ?

56 R. LAFFINEUR, "Fécondité et pratiques funéraires en Egée à l'âge du Bronze", *Archaeology and Fertility Cult in the Ancient Mediterranean. Papers presented at the First International Conference on Archaeology of the Ancient Mediterranean, Malta, 1985* (1986), p. 83-88 et "Weitere Beiträge zur Symbolik im mykenischen Bestattungsritual", *Kolloquium zur Ägäischen Vorgeschichte, Mannheim, 20.-22.2.1986, Schriften des Deutschen Archäologen-Verbandes* 9 (1987), p. 125-132.



principe du sacrifice de substitution dont la version réelle et complète est illustrée par la scène du sarcophage d'Agia Triada <sup>57</sup> et qui semble bien avoir été effectivement pratiquée, si l'on se réfère à la découverte d'un crâne de taureau à l'entrée de la chambre latérale de la tholos A d'Archanès <sup>58</sup>. Quant aux modèles de barques et aux figurations de bateaux peintes sur les sarcophages, ils ne constitueraient pas davantage qu'une allusion abrégée à la mer au même titre que le décor d'ondulations couvrant la cuve (pl. LXI, d) <sup>59</sup> ou que les images empruntées à la faune marine <sup>60</sup>. Cela n'empêche pas que la référence puisse être spécialement suggestive. Ainsi, la position des motifs sur les sarcophages n'est peut-être pas toujours le fait du hasard, comme tend à le laisser supposer le fait que les figures de dauphins et de poissons ornent la plupart du temps la face intérieure de la paroi verticale du réceptacle funéraire (pl. LXI, e) <sup>61</sup> et les ondulations quelquefois la face intérieure du fond <sup>62</sup>, comme si on avait voulu les rapprocher davantage encore du défunt, ou même en quelque sorte identifier à la mer le volume du sarcophage dans lequel il est déposé. La probabilité d'une telle identification permet sans doute de mieux comprendre les raisons qui ont fait que l'on a utilisé en Crète minoenne la baignoire comme réceptacle funéraire. Il y a là un choix qui paraît certes a priori étonnant mais qui trouve peut-être sa justification fondamentale dans une référence à la nature fécondante de l'élément liquide.

Il reste que la présente interprétation ne rend pas compte de toutes les implications marines du contexte funéraire, en particulier de l'association possible de la barque et du miel qu'exprimerait le modèle de la collection Mitsotakis. Il reste aussi qu'en l'absence de témoignages écrits l'approche des conceptions funéraires de la période du Bronze, comme celle des croyances religieuses, reste toujours tributaire d'une grande incertitude, voire d'un certain subjectivisme. Mais au moment de conclure, même provisoirement, on a bien l'impression que les conceptions relatives à l'au-delà constituaient en Egée un ensemble relativement cohérent, dominé par l'idée de la régénération. Cela étant, la documentation disponible semble pouvoir autoriser à faire une distinction entre une composante minoenne, tournée principalement vers la mer et qui s'exprime jusque dans la décoration des sarcophages postpalatiaux, et une composante plus continentale, liée en outre et sans doute davantage au principe de la fécondité de la terre. Avec le motif de la présentation de la barque et le motif du sacrifice du taureau, le sarcophage d'Agia Triada illustre en quelque sorte la synthèse de ces deux composantes complémentaires.

Robert LAFFINEUR

57 MARINATOS-HIRMER, *op. cit.*, pl. XXXI.

58 Voir à ce propos J.A. SAKELLARAKIS, "Das Kuppelgrab A von Archanes und das kretisch-mykenische Tieropferitual", *PZ* 45 (1970), p. 135-219.

59 Sur un sarcophage MR III A de la tombe A d'Archanes-Phourni (St. HILLER, *Das minoische Kreta nach den Ausgrabungen des letzten Jahrzehnts* [1977], fig. 61) et des sarcophages de Pachyammos et de Milatos (A. KANTA, *The Late Minoan III Period in Crete. A Survey of Sites, Pottery and their Distribution* [1980], pl. 52, 4-5).

60 Cette interprétation paraît en tout cas préférable à celle d'O. Höckmann qui, observant que les quatre modèles de bateau en plomb d'une tombe de Naxos se répartissent sans doute par moitiés entre les deux occupants de la sépulture et sont donc plus nombreuses que la seule embarcation qui serait nécessaire à chacun d'eux pour assurer leur voyage dans l'au-delà, conclut qu'il s'agit plutôt de "Grabschiffe mit denen ein reicher Schiffseigner oder Fürst auch im Jenseits eine standesgemäße Lebensweise fortsetzen sollte" (*Kunst und Kultur der Kykladeninseln im 3. Jahrtausend v. Chr.*, catalogue de l'exposition, Karlsruhe [1976], p. 48).

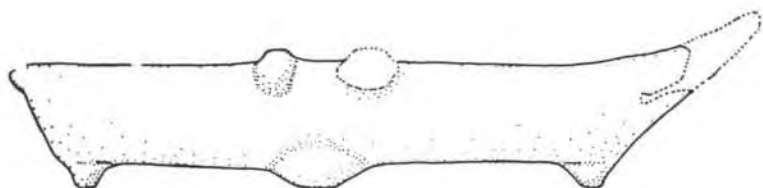
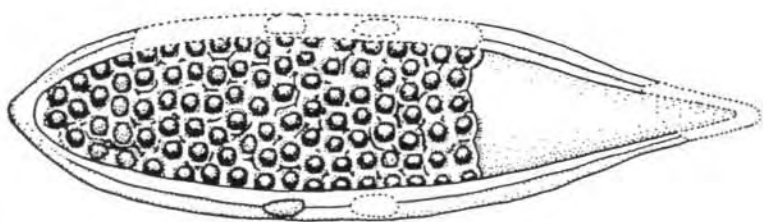
61 CZERNOHAUS, *op. cit.*, pl. LVIII, 3; LIX, 4; LX, 1; LXI, 1; LXV, 1, 3 et 5; LXVI, 2; KANTA, *op. cit.*, pl. 56, 3; 65, 4; 66, 2; 73, 10. L'observation a déjà été faite en partie dans I. PINI, *Beiträge zur minoischen Gräberkunde* (1968), p. 54 et dans THIMME, *op. cit.* p. 55.

62 CZERNOHAUS, *op. cit.*, pl. LXV, 3 et 5; LXVI, 2. L'intérieur des sarcophages est rarement reproduit et il est possible que cette décoration soit en réalité plus fréquente.

## LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

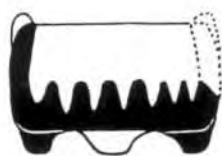
- Pl. LXI, a : Modèle de barque de la collection Mitsotakis de La Canée (d'après C. DAVARAS, "Μινωικὸ κηριοφόρο πλοιῖαριο τῆς Συλλογῆς Μητσοτάκη", *ArchEph* 1984, fig. 1, p. 56).
- Pl. LXI, b : Motif de bateau peint sur la paroi intérieure d'un sarcophage (d'après D. GRAY, *Seewesen, Archaeologia Homerica* G [1974], fig. 11, p. 47).
- Pl. LXI, c : Décoration gravée de la "bague de Nestor" (d'après R. HAMPE et E. SIMON, *Un millénaire d'art grec, 1600-600* [1980], fig. 28, p. 188).
- Pl. LXI, d : Sarcophage de la tholos A d'Archanes avec décoration de vagues (d'après St. HILLER, *Das minoische Kreta nach den Ausgrabungen des letzten Jahrzehnts* [1977], fig. 61).
- Pl. LXI, e : Baignoire à décoration marine (d'après J. THIMME, *La civilisation des Cyclades à l'âge du Bronze ancien*, dans J. THIMME, P. ÅSTRÖM, G. LILLIU et J. WIESNER, *Civilisations anciennes du bassin méditerranéen. Les Cyclades, Chypre, Malte, la Syrie ancienne* [1971], fig. 14, p. 54).



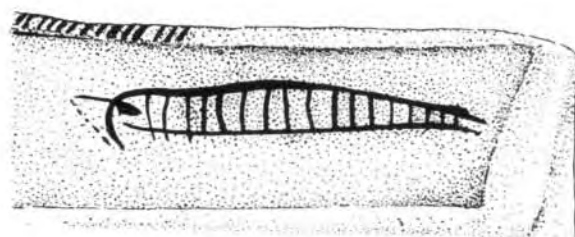


/ /

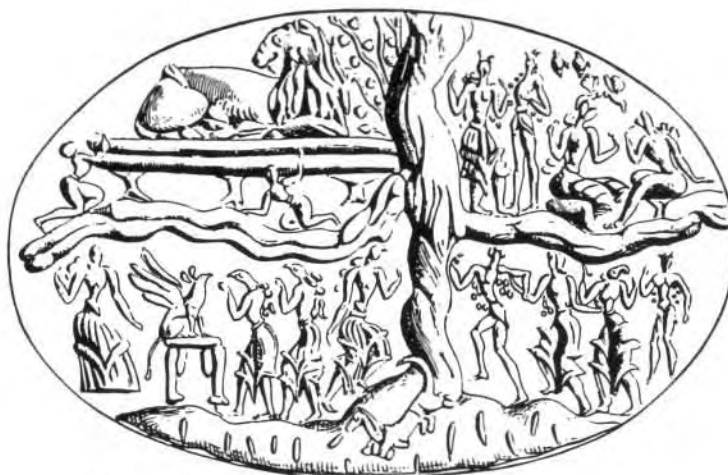
/ /



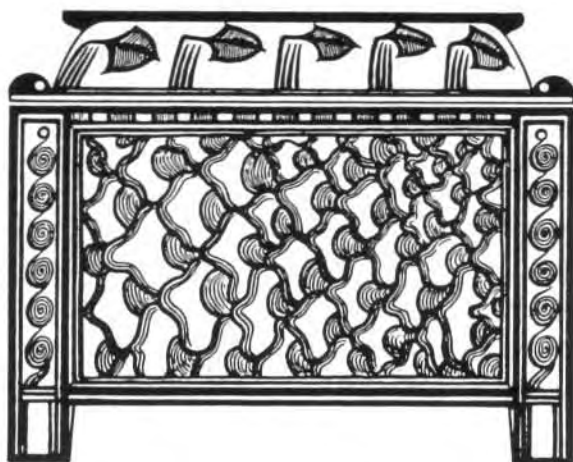
a



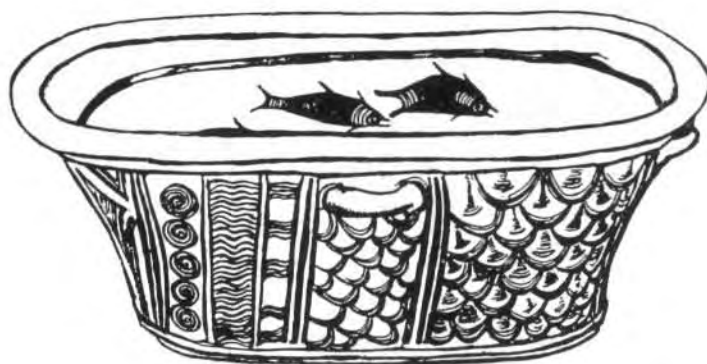
b



c



d



e